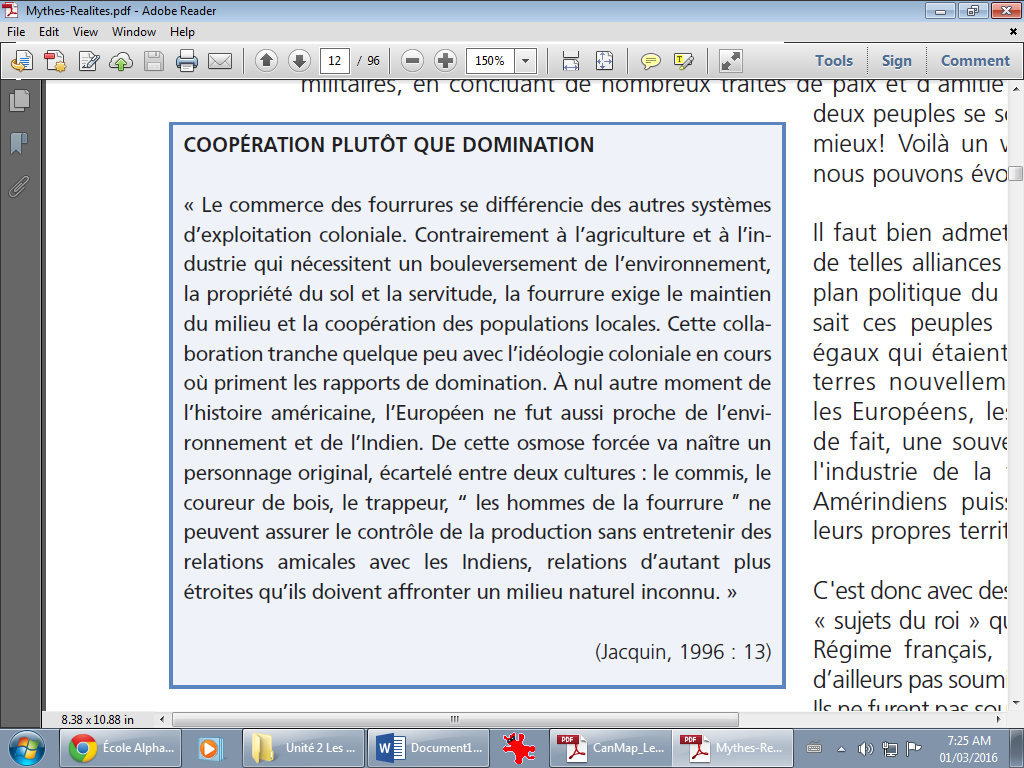
**Les Premiers habitants du Canada[[1]](#footnote-1)**

* Que veut dire le mot « souveraineté »?
* Qu’est-ce que l’ « imaginaire collectif »? Donnez des exemples.
* D’où vient cette idée selon laquelle les autochtones auraient été conquis?
* À quoi ressemblaient les relations entre Français et autochtones au tant de la Nouvelle-France?
* Quelle a été la position des autochtones lors du conflit (guerre de Sept Ans) entre les Français et les Anglais qui mènent à la Conquête?

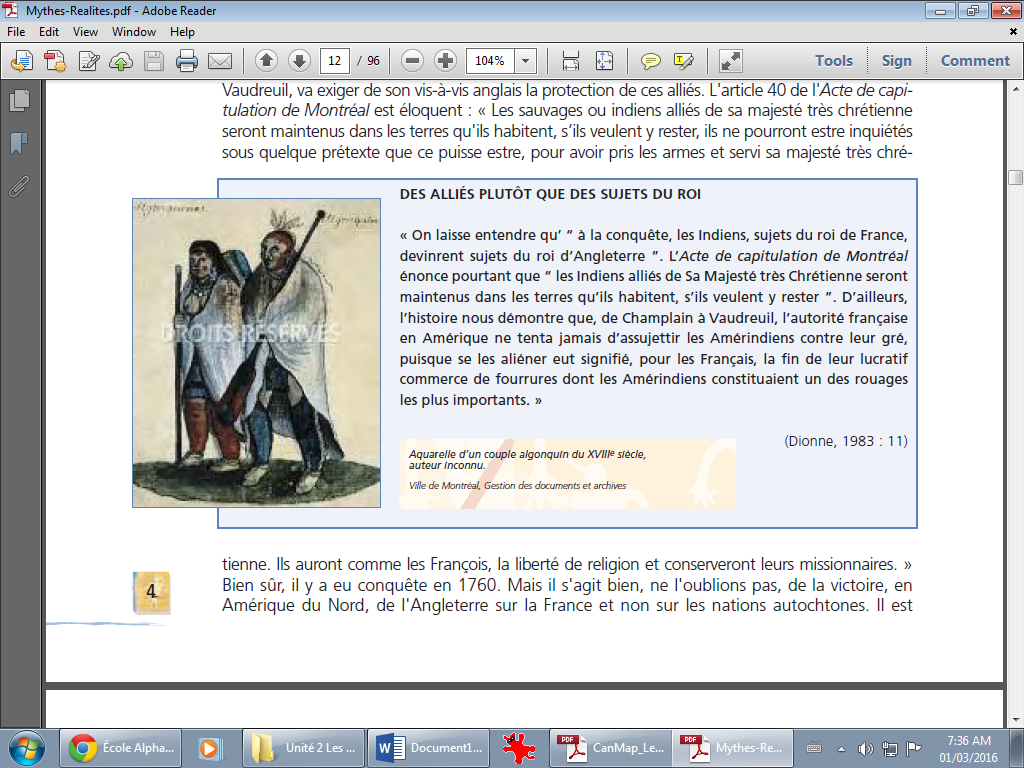


L’idée que les autochtones ont été conquis est profondément enracinée dans l’imaginaire collectif de plusieurs Canadiens. Cette idée provient entre autres des manuels scolaires d’autrefois. L’histoire du Canada commençait, avec une illustration à l’appui, Jacques Cartier plantant une crois à Gaspé en 1534. C’était le symbole que le territoire était désormais français. Le fait de planter une croix sur un territoire est-il suffisant pour déclarer la souveraineté de la France sur les terres et les sociétés amérindiennes et inuites?

On aurait bien voulu faire des Amérindiens de bons sujets français et les assimiler mais cette politique ne s’appliqua pas. Au contraire, les relations entre Français et autochtones étaient avant tout basé sur le commerce et la traite de fourrure. Pour que l’activité soit un succès, il fallait une collaboration et un bon voisinage avec les trappeurs et commerçants amérindiens. Ce n’est pas en imposant une politique de domination européenne que le commerce de fourrure allait bien fonctionner. Il a fallu des alliances commerciales et militaires, de nombreux traités de paix et d’amitié entre le peuple européen (surtout français) et autochtone (multiples nations). De telles alliances et traités impliquaient que les peuples autochtones étaient égaux aux Européens ; pour faire rouler l’industrie de la fourrure, il fallait que les Amérindiens puissent rester libres d’utiliser leurs propres territoires. Dans cette dynamique, les autochtones gardaient la souveraineté sur leur territoire.

Sous le Régime français (au tant de la Nouvelle-France), les Amérindiens n’étaient pas soumis à la taxation et aux impôts. Ils n’étaient pas soumis aux lois pénales et civiles françaises. Lors de la capitulation à Montréal en 1760, le gouverneur français, Vaudreuil, a exigé la protection des alliés amérindiens. On retrouve cette idée dans l’article 40 de l’Acte de capitulation de Montréal : « Les sauvages ou indiens alliés de sa majesté très chrétienne seront maintenus dans les terres qu’ils habitent, s’ils veulent y rester, ils ne pourront estre inquiétés sous quelque prétexte que ce puisse estre, pour avoir pris les armes et servi sa majesté très chrétienne. Ils auront comme les François, la liberté de religion et conserveront leurs missionnaires. »

La conquête en 1760, c’est la victoire en Amérique du Nord, de l’Angleterre sur la France et non sur les nations autochtones. D’ailleurs, durant la période qui a précédé la capitulation, plusieurs nations amérindiennes ont tenu à affirmer leur neutralité dans la guerre qui opposait les Français et les Anglais. Même si les Français ont été conquis en 1760, l’histoire nous montre que ceux-ci ont pu conserver leurs coutumes, leur tradition religieuse, leurs institutions propres ainsi que leur tradition juridique issue du Code civil français. Les autochtones, qui n’ont pas été conquis par la guerre, ont reçu un traitement bien différent.

Les Français se sont alliés aux autochtones par nécessité : « [...] dans le conflit inter-impérial qui opposait les empires français et anglais, ce dernier avait l'avantage d'être doté d'une marine plus forte, d'avoir ses marchandises à meilleurs prix et, surtout, de profiter du succès de son émigration vers l'Amérique du Nord. Déclassés, les Français n'eurent d'autre choix que de tirer leur force d'une alliance avec les nations autochtones. Cette alliance constitue un facteur décisif dans la capacité de maintien d'une entreprise coloniale française en Amérique malgré un désavantage numérique énorme vis-à-vis la colonisation britannique. » (Delâge, 1991) En effet, la Nouvelle-France était un territoire immense (de l’Acadie jusqu’à la Nouvelle-Orléans) couvert d’un ensemble d’alliances avec les nations autochtones. La relation était mutuelle et le maintien de bonnes relations était de règle.

À bien des égards, l’influence était réciproque, et sans doute cette influence mutuelle a-t-elle particulièrement contribué à la naissance d’une véritable identité canadienne. L’adaptation à l’hiver, la connaissance de la géographie, de la flore, de la faune, l’apprentissage de la guerre, voilà ce qui faisait la force des Canadiens sur les Britanniques plus nombreux.

Les explorations, la découverte du territoire et de ses ressources n’auraient jamais été possibles sans la contribution des autochtones.

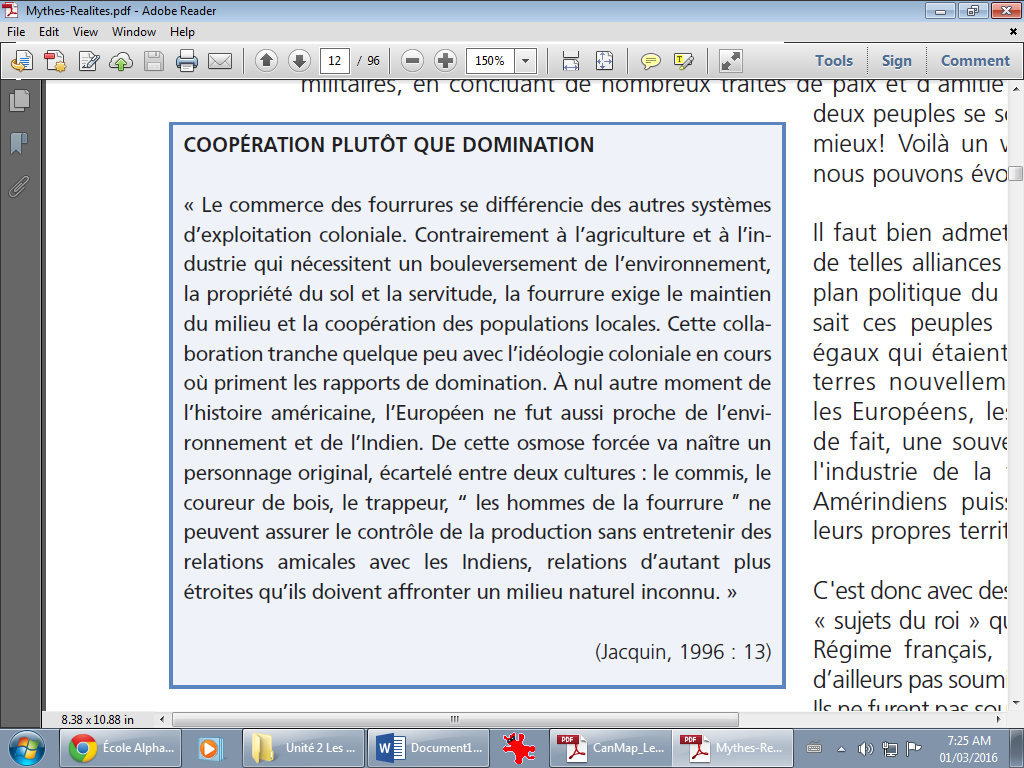
***Exercice : Soulignez toutes les façons de décrire les autochtones dans les extraits de manuel en annexe à ces notes.***

**Les Premiers habitants du Canada[[2]](#footnote-2)**

* Que veut dire le mot « souveraineté »?
* Qu’est-ce que l’ « imaginaire collectif »? Donnez des exemples.
* D’où vient cette idée selon laquelle les autochtones auraient été conquis?
* À quoi ressemblaient les relations entre Français et autochtones au tant de la Nouvelle-France?
* Quelle a été la position des autochtones lors du conflit (guerre de Sept Ans) entre les Français et les Anglais qui mènent à la Conquête?

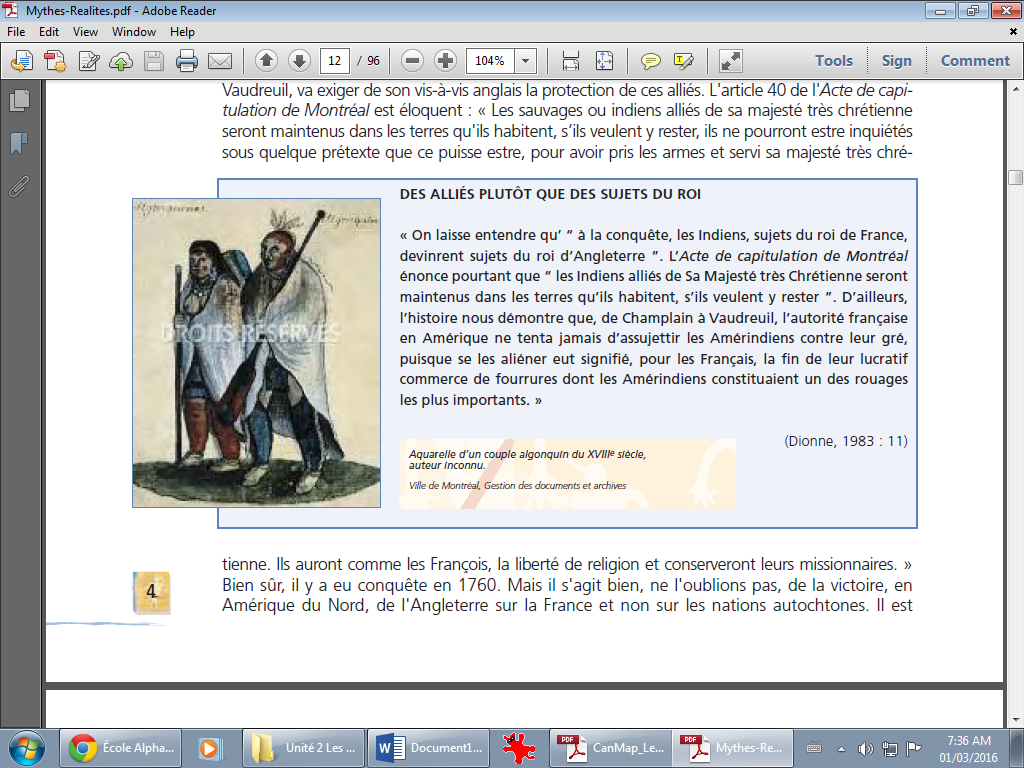


L’idée que les autochtones ont été \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ est profondément enracinée dans l’\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ de plusieurs Canadiens. Cette idée provient entre autres des \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_d’autrefois. L’histoire du Canada commençait, avec une illustration à l’appui, \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ plantant une croix à Gaspé en 1534. C’était le symbole que le territoire était désormais français. Le fait de planter une croix sur un territoire est-il suffisant pour déclarer la \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ de la France sur les terres et les sociétés amérindiennes et inuites?

On aurait bien voulu faire des Amérindiens de bons \_\_\_\_\_\_\_\_\_ français et les \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ mais cette politique ne s’appliqua pas. Au contraire, les relations entre Français et autochtones étaient avant tout basé sur le \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ et la \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ de \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_. Pour que l’activité soit un succès, il fallait une \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ et un bon voisinage avec les trappeurs et commerçants amérindiens. Ce n’est pas en imposant une politique de domination européenne que le commerce de fourrure allait bien fonctionner. Il a fallu des \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_, de nombreux \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ entre le peuple européen (surtout français) et autochtone (multiples nations). De telles alliances et traités impliquaient que les peuples autochtones étaient \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ aux Européens ; pour faire rouler l’industrie de la fourrure, il fallait que les Amérindiens puissent rester libres d’utiliser leurs propres territoires. Dans cette dynamique, les autochtones gardaient la \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ sur leur territoire.

Sous le \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ (au tant de la Nouvelle-France), les Amérindiens n’étaient pas soumis à la \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_. Ils n’étaient pas soumis aux \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_. Lors de la capitulation à Montréal en 1760, le gouverneur français, \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_, a exigé la protection des alliés amérindiens. On retrouve cette idée dans l’article 40 de l’Acte de capitulation de Montréal : « Les sauvages ou indiens alliés de sa majesté très chrétienne seront maintenus dans les terres qu’ils habitent, s’ils veulent y rester, ils ne pourront estre inquiétés sous quelque prétexte que ce puisse estre, pour avoir pris les armes et servi sa majesté très chrétienne. Ils auront comme les François, la liberté de religion et conserveront leurs missionnaires. »

La conquête en 1760, c’est la victoire en Amérique du Nord, de \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ et non sur les nations autochtones. D’ailleurs, durant la période qui a précédé la capitulation, plusieurs nations amérindiennes ont tenu à affirmer leur \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ dans la guerre qui opposait les Français et les Anglais. Même si les Français ont été conquis en 1760, l’histoire nous montre que ceux-ci ont pu conserver leurs \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_, leur \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_, leurs institutions propres ainsi que leur tradition juridique issue du Code civil français. Les autochtones, qui n’ont pas été conquis par la guerre, ont reçu un traitement bien différent.

Les Français se sont alliés aux autochtones par nécessité : « [...] dans le conflit inter-impérial qui opposait les empires français et anglais, ce dernier avait l'avantage d'être doté d'une marine plus forte, d'avoir ses marchandises à meilleurs prix et, surtout, de profiter du succès de son émigration vers l'Amérique du Nord. Déclassés, les Français n'eurent d'autre choix que de tirer leur force d'une alliance avec les nations autochtones. Cette alliance constitue un facteur décisif dans la capacité de maintien d'une entreprise coloniale française en Amérique malgré un désavantage numérique énorme vis-à-vis la colonisation britannique. » (Delâge, 1991) En effet, la Nouvelle-France était un territoire immense (de l’\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ jusqu’à la \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_) couvert d’un ensemble d’alliances avec les \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_. La relation était mutuelle et le maintien de bonnes relations était de règle.

À bien des égards, l’influence était \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_, et sans doute cette influence mutuelle a-t-elle particulièrement contribué à la naissance d’une véritable \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_. L’adaptation à l’hiver, la connaissance de la géographie, de la \_\_\_\_\_\_\_\_, de la \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_, l’apprentissage de la guerre, voilà ce qui faisait la force des Canadiens sur les Britanniques plus nombreux.

Les \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_, la découverte du \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ et de ses \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_n’auraient jamais été possibles sans la contribution des autochtones.

***Exercice : Soulignez toutes les façons de décrire les autochtones dans les extraits de manuel en annexe à ces notes.***

1. L’information présente dans ces notes et dans celle qui vont suivre est tirée du document “Mythes et réalités” : Lepage, P. (2009). *Mythes et réalités*. [online] Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. Available at: http://www.cdpdj.qc.ca/publications/Mythes-Realites.pdf [Accessed 1 Mar. 2016]. [↑](#footnote-ref-1)
2. L’information présente dans ces notes et dans celle qui vont suivre est tirée du document “Mythes et réalités” : Lepage, P. (2009). *Mythes et réalités*. [online] Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. Available at: http://www.cdpdj.qc.ca/publications/Mythes-Realites.pdf [Accessed 1 Mar. 2016]. [↑](#footnote-ref-2)